

Peter Eich, Gregor der Große. Bischof von Rom zwischen Antike und Mittelalter, Paderborn, München, Wien, Zürich (Ferdinand Schönig) 2016, 311 S., 15 s/w Abb., 4 Kt., ISBN 978-3-506-78370-7, EUR 34,90.

rezensiert von | compte rendu rédigé par

Bruno Judic, Tours

L'auteur donne ici une biographie du pape Grégoire le Grand (590–604) qui s'appuie à la fois sur la réévaluation de la tradition historiographique et sur l'exploitation des travaux historiques les plus récents. Theodor Mommsen ou Felix Dahn (moins connu des francophones) forment cet arrière-plan historiographique dépassé; Erich Caspar, en revanche, garde une immense valeur. Les deux premiers chapitres, «Le monde méditerranéen» et «L'Italie au VI^e siècle», posent très clairement un large cadre historique: évolution de l'Empire romain depuis le IV^e siècle, guerres civiles et extérieures, disparition du titre impérial en Occident à la fin du V^e siècle, règne de Justinien au VI^e siècle. Mais tout cela appartient fondamentalement à une «Antiquité tardive» qui commence vers le II^e siècle de notre ère et dure peut-être jusqu'au VIII^e siècle.

Le troisième chapitre, «La vie de Grégoire avant le pontificat», examine soigneusement les données et les dates de la vie de Grégoire: naissance vers 540 dans une famille de «milieu sénatorial», liée au sommet de l'Église romaine; vers 572, il est préfet de Rome; vers 574, il abandonne la carrière civile pour se consacrer à la vie monastique dans sa maison de famille transformée en monastère; vers 579, il est ordonné diacre et envoyé comme apocrisiaire à Constantinople; vers 585 ou 586, il revient à Rome dans son monastère jusqu'aux événements dramatiques de l'hiver 589–590. Le chapitre 4 traite de Grégoire «écrivain». Peter Eich passe en revue les principales œuvres: le corpus de lettres est directement lié à sa fonction d'évêque de Rome; 866 lettres sont parvenues jusqu'à nous à travers différents intermédiaires; l'auteur croit possible que Grégoire lui-même ait pu intervenir dans une certaine forme de sélection des lettres contre, par exemple, l'opinion de Robert Markus. Les «Moralia sur Job» constitue l'opus magnum de Grégoire; on peut l'associer aux «Homélie sur l'Évangile» prononcées dans les premières années du pontificat et la «Règle pastorale». Viennent ensuite les «Homélie sur Ézéchiël». Avec les «Dialogues» on entre dans une discussion sur l'authenticité. L'auteur penche cependant pour la paternité grégorienne des «Dialogues» même si la question de l'historicité du Benoît du livre II reste posée. Le «Commentaire sur le premier livre des Rois» a soulevé un débat comparable et reste énigmatique. Enfin le «Commentaire sur le Cantique» ne nous est parvenu que dans un état fragmentaire.

Le chapitre 5 concerne «Grégoire en tant qu'évêque (590–592)». Il s'agit des premières années de son pontificat et elles sont documentées par les lettres. Comme les lettres subsistantes ne peuvent être qu'une partie des lettres effectivement envoyées, il faut s'attacher à quelques thèmes: Grégoire est très soucieux de l'approvisionnement de Rome en blé depuis la Sicile; il est très attentif à pourvoir chaque siège épiscopal et éventuellement à regrouper deux sièges vacants; il doit suivre des cas difficiles tels que celui de Natalis de Salone ou celui de Januarius de Cagliari. Le chapitre 6, «Rome et l'Église impériale», développe logiquement les questions posées au



Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris | publiée par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/)

début du pontificat: Quelles relations avec l'empereur, en particulier dans le cas des territoires soumis à la juridiction de Rome mais plus proches de Constantinople ou dans l'affaire des »Trois-Chapitres«? Quelles relations avec le patriarche de cette dernière ville, qui se donne le titre »œcuménique« ou *universalis* en latin? Grégoire a clairement échoué sur ce dernier point. Le chapitre 7, »Rome et les royaumes occidentaux«, présente les relations de Grégoire principalement avec les Lombards et avec les exarques de Ravenne, généralement peu sensibles aux arguments du pape; mais il s'agit aussi du royaume des Francs et des royaumes anglo-saxons pour lesquels Grégoire prit l'initiative d'une expédition missionnaire couronnée de succès. Le chapitre 8, »L'évêque-moine Grégoire et la vie monastique de son temps«, rappelle l'importance de Grégoire pour l'histoire du monachisme à la fois par la biographie de Benoît et par les lettres qui montrent le souci de protéger et favoriser la vie monastique. Le chapitre 9, »Dieu, le Christ et la destinée humaine dans la pensée de Grégoire«, rappelle quelques éléments essentiels: les concepts d'intériorité et d'extériorité, la réflexion sur la condition humaine, le rôle du diable, l'importance de la *compunctio*, l'attention à la volonté et aux œuvres de Dieu.

Le chapitre 10, »Grégoire et la puissance temporelle«, offre une présentation originale sur la question théorique du pouvoir chez Grégoire. Il est lui-même un acteur politique; il s'interroge sur la signification du pouvoir royal; il développe une théologie politique. Peter Eich rappelle à juste titre les discussions de Robert Markus et de Carole Straw à ce sujet. Enfin le chapitre 11, »Mort et »Nachleben««, développe quelques questions fondamentales: le sacramentaire grégorien, le »chant« grégorien, l'autorité de Grégoire dans le domaine canonique et dans celui de la prédication. On notera que le livre contient un riche appareil de notes et des illustrations, malheureusement en noir et blanc, très bien choisies et très significatives en relation avec la vie de Grégoire le Grand.

Mittelalter – Moyen Âge (500–1500)

DOI:

10.11588/frrec.2017.3.41483

Seite | page 2



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris | publiée
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)